

« Tu n'es pas loin du royaume de Dieu »

Mieux qu'un interrogatoire, une question de cours ou même une curiosité un peu prononcée, ce que demande ce scribe qui s'avance vers Jésus peut sembler tout à la fois un peu superficiel et en même temps fondamental : « *Quel est le premier de tous les commandements ?* » Il est pour le moins curieux qu'un "expert" des Saintes Écritures comme peut l'être un scribe ignore « *le premier de tous les commandements* », tel qu'il est énoncé en particulier dans le livre du Deutéronome : « *Écoute, Israël : le Seigneur notre Dieu est l'Unique. Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta force.* » Jésus y ajoute une autre caractéristique : « *de tout ton esprit.* » Autant dire que c'est une mobilisation de tout notre être qui est ainsi sollicitée.

Il convient cependant de retenir le tout début de l'énoncé de ce premier commandement : « *Écoute, Israël.* » Ceci nous rappelle que la foi est un don que nous devons accueillir. Écouter, c'est savoir ouvrir ses oreilles, mais aussi ses yeux, ses mains, son cœur. Savoir se rendre attentif et disponible. Dans le brouhaha ambiant, c'est une exigence vitale de savoir nous écouter les uns les autres. On pourrait dire que c'est la démarche initiée par le Pape François dans le cadre de la préparation du prochain Synode des évêques à Rome, en octobre 2023, qui se trouve précédé d'une vaste consultation de tous les fidèles. Nous mettre à l'écoute les uns des autres demande un effort appréciable, sinon considérable. Mais cette injonction « *Écoute, Israël* » nous rappelle aussi que nous ne cessons d'y atteindre, ne serait-ce qu'en nous réunissant chaque dimanche pour nous nourrir tout autant de la Parole de Dieu que du Pain de vie.

Le livre du Deutéronome insiste de manière particulière sur cette nécessité vitale : « *Israël, tu écouteras, tu veilleras à mettre en pratique ce qui t'apportera bonheur et fécondité...* » D'ailleurs, le passage que nous lisons aujourd'hui se conclut ainsi : « *Ces paroles que je te donne aujourd'hui resteront*

dans ton cœur. » Dans le flot de paroles qui se succèdent sans cesse chaque jour, il est plus qu'utile de se souvenir que la Parole de Dieu est destinée à rester gravée dans nos cœurs. Ce qui présente quelques conséquences "pratiques", comme celle que Jésus énonce en joignant au « *premier de tous les commandements* » un « *second* » : « *Tu aimeras ton prochain comme toi-même.* » L'énoncé de ce second commandement mérite, lui aussi, qu'on s'y arrête. On peut le comprendre comme une invitation à considérer le « *prochain* » comme un autre "moi-même". Mais ceci implique aussi de s'avoir s'aimer soi-même, comme l'écrivain Georges Bernanos l'exprime dans son roman intitulé *Journal d'un curé de campagne* : « *Il est plus facile que l'on croit de se haïr. La grâce est de s'oublier. Mais si tout orgueil était mort en nous, la grâce des grâces serait de s'aimer humblement soi-même, comme n'importe lequel des membres souffrants de Jésus-Christ.* »¹

Ce qui est extraordinaire dans ce dialogue entre le scribe et Jésus est la conclusion du scribe : « *Aimer [Dieu] de tout son cœur, de toute son intelligence, de toute sa force, et aimer son prochain comme soi-même, vaut mieux que toute offrande d'holocaustes et de sacrifices.* » En effet, comme le remarque la lettre aux Hébreux, Jésus « *n'a pas besoin, comme les autres grands prêtres, d'offrir chaque jour des sacrifices, d'abord pour ses péchés personnels, puis pour ceux du peuple ; cela, il l'a fait une fois pour toutes en s'offrant lui-même.* » Le meilleur « *sacrifice* » que nous pouvons offrir est bien tout nous-mêmes, toute notre personne, à la manière et à la suite de Jésus. Aussi, ce dernier peut-il déclarer au scribe qui l'interroge : « *Tu n'es pas loin du royaume de Dieu.* » Nous aimerions entendre ces mêmes paroles qui nous soient adressées aujourd'hui : « *Tu n'es pas loin du royaume de Dieu.* » Mais nous savons que la démarche est encore longue et coûteuse pour y parvenir dès à présent. Pourtant, nous n'en sommes pas si loin que ça, semble-t-il...

¹ Georges BERNANOS, *Journal d'un curé de campagne* (1936) ; *Œuvres romanesques complètes*, t. II, « Bibliothèque de La Pléiade », Gallimard, Paris, 2015, p. 423.